

## Tentative de description du fleuve Saint-Laurent à la hauteur de Saint-Denis-de-Kamouraska

Louis-Jean Thibault

Number 169, 2013

Paysages illimités

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/69546ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Les Publications Québec français

ISSN

0316-2052 (print)

1923-5119 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this document

Thibault, L.-J. (2013). Tentative de description du fleuve Saint-Laurent à la hauteur de Saint-Denis-de-Kamouraska. *Québec français*, (169), 69–69.

# Tentative de description du fleuve Saint-Laurent à la hauteur de Saint-Denis-de-Kamouraska

PAR LOUIS-JEAN THIBAULT\*

« naturel » !) qui me permet de circuler dans le langage sans trop d'égaréments face à moi-même. Je contemple « quelques paysages littéraires » : Faulkner, Kafka, Perce, Ponge, Rimbaud. Ils sont à la fois des clairières et des bois touffus qu'il faut parcourir les yeux grand ouverts. Il faut consentir parfois à s'y perdre. Ce sont d'immobiles compagnons de route qui ont habité le langage jusque dans ses plus lointains confins.

Comment habiter le langage ? Voilà peut-être la seule question que l'on doit se poser lorsque l'on choisit celui-ci comme source première des plaisirs esthétiques que l'on souhaite ressentir et partager avec ses semblables, pour que subsiste une autre forme de bien commun. \*

\* Derniers ouvrages : *Le tombeau où nous courons* (Les Herbes rouges, 2012) et *Le pas gagné* (Les Herbes rouges, 2005)

## Références

Ces quelques réflexions ont été alimentées par la lecture des ouvrages des auteurs suivants : Augustin Berque, *Écoumène, introduction à l'étude des milieux humains* ; Michel Collot, *Paysage et poésie, du Romantisme à nos jours* et *La Pensée-paysage* ; Marcel Conche, *Présence de la nature* ; Alain Roger, *Court traité du paysage*.

Bien qu'il y revienne à date fixe chaque année,  
Mimant en cela d'un élan maladroit  
La montée immémoriale des grandes marées,  
Il n'est pas encore parvenu à décrire avec justesse,  
En un seul tableau, cette parcelle précise du fleuve,  
Ces rivages inlassablement mis à nu puis recouverts  
Par la mémoire commune du sel et des eaux.  
Il lui faudrait y mettre un peu moins de lui-même,  
Un nombre d'heures effarant dont il n'a pas,  
Dont il n'aura jamais l'usufruit,  
Et puis les vents solaires, les joncs  
Fléchés dans l'humidité des sables,  
Ont une patience plus profonde,  
Une chair plus inventive, plus flexible que la sienne.  
Limité à ses courtes vues, coincé  
Dans son labyrinthe de mots et d'odeurs,  
Le revoilà donc debout devant des ondes  
Gréées d'un bleu-gris qui le confinent à des ressacs,  
Sinon à des redites, comme si en lui le monde  
Coulait, remuait à défaut d'être fidèlement nommé. \*

\* Poète, professeur au Cégep de Sainte-Foy. Derniers ouvrages : *Reculez falaise* (Le Noroît, 2007) et *Géographie des lointains* (Le Noroît, 2003)